

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre II

Jn 2,1. Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana en Galilée...

Le troisième jour après que Jésus Christ fut sorti du désert.



Jn 2,1. ...et la mère de Jésus était là.

Ceux qui organisaient le mariage l'avaient invitée comme une connaissance.

Jn 2,2. Jésus et ses disciples furent invités au mariage.

Aussi comme des connaissances. Le Sauveur est venu, non pas en raison de sa dignité divine, mais avec à cœur le bien de l'humanité. Celui qui avait légalisé le mariage vint l'honorer et le sanctifier par sa présence. Celui qui avait pris la condition d'esclave ne dédaigna pas la présence des esclaves aux noces, bien que ceux qui l'avaient invité ne l'eussent pas encore pleinement compris. Ils l'invitèrent simplement comme une connaissance, parmi tant d'autres.

Jn 2,3. Et comme ils manquèrent de vin, la Mère de Jésus lui dit : «Ils n'ont plus de vin.»

«Comme ils manquèrent de vin», c'est-à-dire lorsqu'il y eut besoin de vin, lorsqu'il n'y en eut plus. Jusqu'alors, Jésus Christ n'avait pas encore accompli de miracle. Mais comme sa Mère savait tout de lui – à savoir que Jean était venu pour lui, qu'il avait témoigné de sa divinité, qu'il avait lui-même reçu un témoignage du ciel, et qu'elle l'avait aussi vu recevoir des disciples – elle comprit de tout cela que Jésus Christ commençait déjà à se révéler aux hommes. C'est pourquoi elle lui demanda hardiment d'accomplir un miracle alors qu'il n'y avait plus de vin, désirant à la fois remercier ceux qui l'avaient invitée et se glorifier par la puissance de son Fils. C'est pourquoi Jésus Christ la réprimanda, non par manque de respect envers sa Mère, mais pour corriger sa demande inopportune. Le profond respect qu'il portait à sa Mère est manifeste à bien d'autres égards, notamment par le fait qu'il accéda à sa requête. Il la réprimanda, lui apprenant à ne pas exiger de miracles mais à réserver leur accomplissement au moment opportun; néanmoins, il lui obéit, la respectant comme sa Mère.

Jn 2,4. Jésus lui dit : «Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ?»...

De quoi avons-nous besoin, de ce que tu demandes ? Qu'est-ce qui nous presse ? Autrement dit : qu'avons-nous en commun, toi et moi ? Moi, Dieu, je connais le moment propice aux miracles, mais toi, en tant qu'homme, tu ne le connais pas. Tu n'as pas dit «Mère», mais «Femme», en tant que Dieu.

Jn 2,4. ...Mon heure n'est pas encore venue.

Le temps des miracles que tu demandes n'est pas encore venu; il viendra lorsque ceux qui ont besoin d'un miracle apprendront que je peux en accomplir un et le demanderont eux-mêmes. Or, la demande de la Mère était non seulement inopportune, mais pouvait susciter la suspicion et la réprobation. L'expression : «Mon heure n'est pas encore venue»; «Personne ne mit la main sur lui, car son heure n'était pas encore venue» (Jn 7,30); «Père, l'heure est venue» (Jn 17,1). Ces paroles, parmi d'autres, n'indiquent pas nécessairement qu'il devait observer le temps et les heures – et comment cela serait-il possible, puisqu'il en est le Créateur ? – mais elles désignent le moment opportun et indiquent que toute chose doit se produire en son temps et dans l'ordre. Après avoir dit : «Mon heure n'est pas encore venue», Jésus Christ accomplit un miracle par respect, comme il est dit, pour sa Mère, et aussi pour prouver qu'il n'est pas soumis au temps, mais qu'il le domine.

Jn 2,5. Sa mère dit aux serviteurs : «Faites tout ce qu'il vous dira.»

Euthyme Zigaben

Ayant compris le sens et la portée des paroles de Jésus Christ – à savoir que son hésitation ne témoigne pas de son impuissance, mais plutôt qu'il ne souhaite pas donner l'impression de rechercher les miracles et de vouloir se mettre en avant, et qu'il honorera néanmoins la demande de sa Mère –, elle place des serviteurs auprès de Jésus Christ, qui, d'une certaine manière, se joignent à elle pour le supplier.

Jn 2,6. Or, il y avait là six jarres de pierre, selon la coutume des Juifs pour leurs ablutions, contenant chacune deux ou trois mesures.

Les jarres (ὕδρια) sont des récipients pour l'eau... Elles étaient placées là pour les ablutions des Juifs, c'est-à-dire qu'elles leur servaient à faire leurs ablutions, afin qu'ils n'aient pas à se déplacer loin jusqu'aux sources et aux ruisseaux lorsqu'ils avaient besoin de se laver les mains. Par les six jarres, saint Maxime entend les six formes d'aumône connues : nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, accueillir les étrangers, vêtir les nus, visiter les malades et visiter les prisonniers. Ces six jarres, privées de leur effet propre en raison de l'affaiblissement de l'amour dont elles sont remplies, comme d'une source, furent d'abord remplies d'eau, c'est-à-dire d'un bienfait sensoriel, par le Verbe divin des commandements de l'Évangile, puis remplacées, comme le vin, par un bienfait spirituel qui réchauffe l'âme, agit bénéfiquement sur l'esprit et, l'ayant ainsi guéri, le libère de son état antérieur. Chaque jarre contient deux ou trois mesures : deux, en raison de la double nature, comme indiqué, de la bienfaisance dans chacune des six formes, à savoir matérielle et spirituelle; trois, puisque la bienfaisance est accomplie conformément à l'enseignement de la Divinité de la Sainte Trinité. Cette eau est puisée dans les bonnes pensées, qui servent l'intellect. Après avoir goûté le vin, l'intendant, c'est-à-dire l'esprit discernant, déclare : «Ce bon vin aurait dû être bu en premier; il aurait fallu privilégier le soin de l'âme à celui du corps.» L'époux représente l'esprit humain, s'unissant à la vertu, comme à une épouse pour la vie commune. En honorant cette union, Dieu lui-même et le Verbe semblent la consolider davantage. Une autre explication peut être proposée pour les six jarres d'eau. Elles peuvent être comprises comme la capacité humaine à accomplir ses devoirs; vide et inactive, elle fut remplie par le Verbe divin, d'abord de la connaissance du soin du corps, puis de celui de l'âme, ou d'abord de la connaissance pratique, puis théorique, ou encore d'abord de la connaissance naturelle, puis surnaturelle. Des deux mesures, l'une est la connaissance de tout ce qui est sensible, l'autre de tout ce qui est spirituel, et la troisième est la révélation de l'incompréhensible Divinité. Par les six vases d'eau, nous entendons la capacité de l'homme à accomplir ses devoirs, soit parce que Dieu a créé le monde en six jours et que le monde est aussi l'homme, soit parce que nous incluons le corps lui-même parmi les cinq facultés spirituelles. Combien la foi pure et véritable devient la mère du Verbe divin, le message de l'Évangile.

Jn 2,7. Jésus leur dit : «Remplissez d'eau les jarres.» Et ils les remplirent jusqu'au bord.

Il fait des serviteurs du festin les témoins du miracle afin qu'ils en soient eux-mêmes témoins. Il ordonna de remplir les jarres d'eau, et non les jarres de vin, afin qu'on ne soupçonne pas que l'eau se soit mélangée au dépôt resté au fond des bouteilles. Mais pourquoi Jésus Christ n'a-t-il pas rempli lui-même les jarres d'eau d'un seul mot, mais a-t-il donné cet ordre aux serviteurs ? Pour que cela ne paraisse pas illusoire, pour que ceux qui puisaient l'eau eux-mêmes fassent taire ceux qui critiquaient ce miracle.

Jn 2,8-10. Et il leur dit : «Maintenant, puisez-en et portez-en au maître de cérémonie.» Et ils en portèrent. Lorsque le maître de cérémonie goûta l'eau changée en vin – et il ignorait d'où elle provenait, seuls les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient –, il appela l'époux et lui dit : «On sert d'abord le bon vin, et quand les convives sont bien arrosés, on sert le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.»

Le terme «archicline» désigne le chef, le maître de cérémonie, car «triclinium» désignait les lits de table à trois places utilisés lors des festins. Non seulement il changea l'eau en vin, mais en bon vin, comme en témoigna l'archicline, car de tels miracles de Jésus Christ surpassaient de loin les miracles naturels. Les serviteurs furent témoins de la transformation de l'eau en vin, et l'archicline et l'époux virent le bon vin; un miracle avec des témoins aussi proches ne pouvait donc passer inaperçu. L'époux dit probablement autre chose à ce sujet, mais l'évangéliste omet ce passage, le jugeant superflu. «Ah ! si seulement moi, froid, instable et inconstant, semblable à

Euthyme Zigaben

l'eau en cela, je pouvais être transformé en chaleur spirituelle, en une densité de vertus et en une force morale raffermie, afin de pouvoir apporter la joie à autrui !»

Jn 2,11. Ainsi Jésus commença les miracles à Cana en Galilée...

Non seulement il consigna ce miracle, mais il ajouta qu'il était le commencement des miracles. Puisqu'il n'était pas inutile de connaître ce miracle, contrairement à ce qu'avaient omis les autres évangélistes, Jean le relata, ce qui contribua également à discréditer les prétendus miracles de l'enfance de Jésus Christ. C'est là le commencement des miracles, tandis que les autres ne sont que l'invention d'un homme trompé par la vérité. Si Jésus Christ avait accompli des miracles dès son enfance, il aurait été immédiatement connu de tous, et Israël n'aurait pas eu besoin de Jean pour le lui révéler. Pourtant, Jean lui-même déclara : «Afin qu'il soit révélé à Israël; c'est pourquoi je suis venu baptiser d'eau» (Jn 1,31). Il était tout à fait naturel que Jésus Christ attende d'atteindre l'âge adulte, de peur que tout ce qui lui arrivait ne paraisse illusoire. Si beaucoup le pensaient déjà lorsque Jésus Christ accomplissait des miracles à l'âge adulte, combien plus lorsqu'il était enfant ? De plus, rongés par l'envie, ils l'auraient conduit à la croix prématurément, et ainsi, non seulement ils n'auraient pas cru au mystère de l'Incarnation, mais ils auraient aussi entravé la prédication de l'Évangile. Trouvez également dans le troisième chapitre (verset 1) de l'Évangile selon Matthieu le passage qui dit : «En ce temps-là, Jean-Baptiste parut, prêchant dans le désert de Judée» (Mt 3,1), et vous y trouverez des raisons convaincantes expliquant pourquoi Jésus Christ est venu se faire baptiser à l'âge de trente ans.

Jn 2,11. ...et révéla sa gloire.

Sa puissance, la majesté de sa divinité. Comment cela était-il possible, alors que seuls quelques-uns remarquèrent ce qui s'était passé : les serviteurs, le grand prêtre, l'époux et ses disciples ? Pour autant que cela dépende de Jésus Christ, il révéla sa gloire par ce miracle, car si peu l'avaient remarqué alors, il fut ensuite rendu public et attira beaucoup de monde. Que personne d'autre ne crut ce jour-là est évident d'après l'ajout de l'évangéliste :

Jn 2,11. Et ses disciples crurent en lui.

Ceux-là, même avant ce miracle, s'étaient émerveillés de lui. Remarquons donc que les miracles doivent se produire lorsque les spectateurs sont disposés favorablement et attentifs.

Jn 2,12. Après cela, il arriva à Capernaüm, lui, sa mère, ses frères et ses disciples; et ils y restèrent quelques jours.

Il vint à Capharnaüm pour y loger sa sainte mère. Quant à ses frères, ils sont bien sûr selon la loi et non selon la chair; ce sont les fils de Joseph, qui était son père selon la loi et non selon la chair.

Jn 2,13-15 Or, la Pâque des Juifs était proche. Jésus arriva à Jérusalem et trouva des gens qui vendaient des bœufs, des brebis et des colombes dans le temple, et des changeurs assis là. Il fit un fouet de cordes et les chassa tous du temple, avec les brebis et les bœufs; il dispersa l'argent des changeurs et renversa leurs tables. La Pâque des Juifs était proche. Jésus monta à Jérusalem et trouva dans l'église des femmes qui vendaient des brebis, des bœufs et des colombes, et des changeurs assis là. Il prit un fouet de cordes et les chassa tous de l'église, brebis et bœufs; il rendit l'argent aux changeurs et les amendes. Matthieu relate également une histoire similaire au chapitre 21 (verset 12) de son Évangile (Mt 21,12); lisez l'explication de ce passage, elle vous sera très utile ici aussi. Les «changeurs de monnaie» sont les changeurs d'argent, que Matthieu appelle «changeurs d'argent». De même qu'un κόλλυβος est une petite pièce de monnaie, un κέρμα désigne un tas de petites pièces et de menue monnaie. Un fouet est une sorte de fouet. Ce fut tissé de toutes pièces, car de même que les actions de ceux qui étaient expulsés étaient tissées de paroles et d'actes insensés, de même les actions de celui qui les expulsait étaient tissées de paroles et d'actes merveilleux, à la fois divins et humains. Jésus Christ accomplit cela avec une grande autorité. Puisqu'il avait l'intention de guérir le jour du sabbat et d'accomplir de nombreuses choses que les Juifs considéraient comme des violations de la loi, de peur qu'ils ne pensent qu'il agissait en adversaire de Dieu, il dissipe maintenant tout soupçon. Celui qui manifesta un tel zèle pour la maison de Dieu, qui révéla une telle force et une

Euthyme Zigaben

telle indignation à son égard, qui n'épargna absolument personne, mais se mit même en danger, qui incita les marchands et les Juifs qui les laissaient faire contre lui, et qui était prêt à tout endurer pour le respect de la dignité du temple – il ne pouvait être un adversaire du Seigneur de ce temple.

Jn 2,16. Et il dit à ceux qui vendaient les colombes : «Enlevez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce.»

Ils transforment la maison de Dieu en maison de commerce, et ceux qui y vendent les offices sacrés y font commerce de colombes, car la colombe symbolise la grâce du Saint-Esprit, manifestée sous cette forme. Eux aussi persécutent Dieu, vendant ce qui lui appartient par une cupidité honteuse. Les paroles : «Enlevez cela d'ici » indiquent l'abolition et l'abandon du service légitime. Non seulement par ses actes, mais aussi par ses paroles, Jésus Christ démontre qu'il n'est pas un adversaire de Dieu. Certes, il appelait Dieu Père de naissance, mais les Juifs pensaient qu'il l'appelait par adoption et ne furent donc pas indignés par ces paroles. De plus, ses actions ne les irritèrent même pas, car leur conscience les réprimandait et témoignait que Jésus Christ agissait et parlait avec justice. «Maison des rachetés », au lieu de «maison de commerce ». Dans le chapitre susmentionné (verset 13) de l'Évangile selon Matthieu, il est dit que Jésus Christ a dit : «C'est une caverne de voleurs» (Mt 21,13). Nous avons également constaté que Jésus Christ a manifesté son zèle et son courage face aux changeurs du temple à deux reprises : au début et à la fin de l'Évangile. Jn relate le début, et Matthieu la fin.

Jn 2,17. Alors ses disciples se souvinrent qu'il était écrit : «Le zèle pour ta maison me dévore.»

Ceci se trouve dans le livre des Psaumes (Ps 69,10). «Pitié » désigne ici la jalousie, une juste indignation; «dévore » signifie s'emparer, s'enflammer. Il est à noter que, ayant fait un fouet, Jésus Christ ne frappa pas la foule, mais l'effraya seulement et la fit fuir, tandis qu'il frappa et chassa les brebis et les bœufs.

Jn 2,18. Les Juifs lui dirent alors : «Quel signe nous prouves-tu que tu as le pouvoir de faire ces choses ? » Alors ils répondirent aux Juifs et lui dirent : «Quel signe nous donnes-tu pour prouver que tu fais ces choses ?»

Se sentant coupables, ils n'osèrent pas l'en empêcher, mais dirent seulement : «Si tu fais cela, si tu as le pouvoir de le faire, quel signe nous donnes-tu de ton autorité ?» Quelle folie ! Ils auraient dû se ressaisir et louer Jésus Christ d'avoir purifié le temple de Dieu d'une telle souillure, mais ils réclamaient un signe pour prouver leur autorité, rongés par l'envie et cherchant à s'attaquer au signe qui allait être accompli. Et à une autre occasion, ils dirent : «Par quelle autorité fais-tu cela ?» (Mt 21,23).

Jn 2,19. Jésus leur répondit : «Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai.»

En signe de son autorité, Jésus Christ présente sa résurrection en trois jours et appelle son corps le temple, qui était le temple et la demeure non seulement de l'âme, mais aussi de la Divinité. Il dit : «Détruisez », non pas pour les inciter à se suicider, mais sachant qu'ils le feraient, il le prédit en langage figuré. Ainsi, «détruire » signifie se livrer à la terre, se séparer de l'âme, rompre le lien avec elle.

Jn 2,20-21. Les Juifs dirent alors : «Ce temple a mis quarante-six ans à se construire, et toi, tu le relèverais en trois jours ?» Mais il parlait du temple de son corps.

Le premier temple fut achevé par Salomon après vingt ans, et le second par Zorobabel après quarante-six ans. Lorsque le premier temple fut détruit par les Babyloniens, la construction du second commença la première année du règne de Cyrus. Puis, à cause de l'envie et des calomnies des Samaritains voisins, les travaux furent interrompus, et la situation demeura inchangée pendant quarante ans, jusqu'à ce que Zorobabel, envoyé la deuxième année du règne de Darius Hystaspe, l'achève en six ans. Ainsi, ce temple fut construit en quarante-six ans, en comptant les années depuis le début jusqu'à son achèvement.

Euthyme Zigaben

Jn 2,22 Lorsqu'il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se souvinrent de ces paroles et crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait prononcée.

Lorsque Jésus Christ prononça ces paroles, ils furent perplexes et ne le crurent pas. Il dit beaucoup de choses qui, d'abord obscures pour ses auditeurs, devinrent ensuite claires, démontrant ainsi qu'il savait d'avance ce qu'il disait. Mais pourquoi Jésus Christ ne dissipa-t-il pas la confusion en déclarant que son corps était un temple ? Parce qu'alors ils ne l'auraient pas cru, car deux difficultés se présentaient : la résurrection et le fait que celui qui habite dans un tel temple soit Dieu.

Jn 2,23. Or, lorsqu'il fut à Jérusalem, à la fête de la Pâque, beaucoup, voyant les miracles qu'il accomplissait, crurent en son nom.

Ils crurent en lui, mais sans fermeté. Ceux qui crurent en lui avec plus de fermeté étaient ceux qui croyaient non seulement à cause de ses miracles, mais aussi à cause de son enseignement. Car les signes captivaient les plus grossiers, tandis que les plus intelligents étaient captivés par son enseignement et ses prophéties. C'est pourquoi ces derniers étaient beaucoup plus fermes que les premiers, et les paroles : «Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru» (Jn 20,29) s'appliquent pleinement à eux.

Jn 2,24. Mais Jésus ne s'est pas engagé envers eux...

Il ne s'est pas engagé envers eux, il ne s'est pas appuyé sur eux comme disciples. Mais pourquoi ?

Jn 2,24. ...parce qu'il savait tout...

Chaque homme, qu'il soit ferme ou instable; ou encore, toutes choses sont en tous les hommes.

Jn 2,25. ...et il n'avait besoin de personne pour témoigner de l'homme...

De quiconque.

Jn 2,25. ...car il savait lui-même ce qu'il y avait dans l'homme. ...

En chaque homme, comme Dieu qui connaît les cœurs.